

préparer, que dans l'organisation fortement charpentée d'un grand parti monarchique et catholique.

* * *

Si l'espace ne nous était pas mesuré, nous aurions encore à entretenir nos lecteurs des événements du Tonkin. Le mois d'octobre a été marqué dans ces parages¹ lointains, par un nouveau massacre des chrétiens de l'Annam et par des avantages signalés des troupes françaises sur les Pavillons-Noirs ; à Madagascar, le drapeau français a été moins heureux, un échec sensible a marqué l'attaque de Tarafat par le contre-amiral Miot qui a payé ce malheur de la perte de son commandement.

Il y aurait des remarques bien intéressantes à faire sur l'incident inattendu qui va amener la solution du différend Hispano-Allemand au sujet de la possession des Iles Carolines. Sa Sainteté Léon XIII choisi comme arbitre par le souverain de la protestante Allemagne, et par M. de Bismarck le promoteur des iniques *lois de Mai* et du *culturkampf* ! Quelle démonstration de la puissance du chef de la catholicité ! Le plus grand monarque du monde et celui qui a dit : " La force prime le droit ! " s'inclinent devant la décision du prisonnier du Vatican !

En Angleterre, la période électorale va bientôt battre son plein, mais le ministère de lord Salisbury n'a pas que cette préoccupation ; les affaires de Birmanie sont de nouveau entrées dans une phase aigüe. Le roi Thiban ne veut pas du protectorat des Anglais qui, de leur côté, redoutent de voir l'influence française venir les supplanter à Mandalay ; tout semble indiquer que le vice-roi des Indes juge le moment venu d'accroître le nombre de ses vassaux, car une importante expédition se prépare et l'indépendance de la Birmanie va sans doute se jouer entre les armées des deux pays dans la vallée de l'Iraouaddy.

L'*imbroglio* oriental demanderait aussi, pour être expliqué, de longs développements ; depuis un mois la question de l'indépendance de la Roumélie a vingt fois changé de face, tous les jours survient un incident nouveau. Il y a trois semaines, la Serbie entrait en scène, huit jours après la Grèce s'agitait à son tour ; aux dernières nouvelles, des éléments de révolte fermentent en Macedoine. Brochant sur le tout, les grandes puissances vont se réunir en conférences et semblent chercher, avant tout, une solution qui ne compromette pas la paix de l'Europe ; il semble que, sous ce rapport, le rétablissement du *statu quo ante* rallie tous les suffrages sauf, bien entendu, celui des Rouméliotes, mais il faudra qu'ils se résignent et le prince Alexandre pourrait bien payer de son trône son trop grand amour pour l'unité bulgare !

RENÉ DE JOLY.

1er novembre 1885.